

# DOSSIER DE PRESSE

*Affinités*

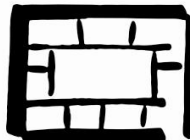
Exposition Annie Greiner et Brice Bauer

Galerie Art'Course  
Strasbourg

EXPOSITION DU 20 NOVEMBRE AU 7 DECEMBRE

## AFFINITÉS

ANNIE BRICE  
GREINER BAUER



ART'COURSE  
GALERIE ASSOCIATIVE

MERCREDI AU VENDREDI DE 15H À 19H

SAMEDI DE 14H À 19H

49A rue de la course 67000 STRASBOURG

[contact@galerieartcourse.com](mailto:contact@galerieartcourse.com) Tel : 03 69 74 73 73

[www.galerieartcourse.com](http://www.galerieartcourse.com)

GALERIE ART'OURSE

Exposition du 20 novembre au 7 décembre 2013

# AFFINITÉS

INVITATION

**VERNISSAGE**

Mercredi 27 novembre de 18 h à 21 h

**IMPROVISATION**

Brice Bauer violoncelle et supports accoustiques  
Jeudi 5 décembre de 19h à 21h



du mercredi au vendredi de 15h à 19h

samedi de 14h à 19h

49a rue de la course 67000 STRASBOURG

[contact@galerieartcourse.com](mailto:contact@galerieartcourse.com) Tél : 03 69 74 73 73 [www.galerieartcourse.com](http://www.galerieartcourse.com)

# Annie Greiner

## Dossier de presse

Exposition « Affinités »  
avec Brice Bauer

Galerie Art' Course  
49 a rue de la course 6700 Strasbourg

Du 20 novembre au 7 décembre 2013



photographe :

Cihan Dogan

Stèle à Hurbinek



photographe : Cihan Dogan

Ouverture d'ateliers 2013 Strasbourg

Née à Strasbourg

Diplômée des Arts Décoratifs de Strasbourg, étudie parallèlement la philosophie.

1980 : se consacre définitivement à la peinture, gravure, sculpture.

1980-83 : période de confrontation (Lettre rouge à Vincent, L'art et la mort, Paolo Uccello ou la vitre d'amour,...).

1982 : intuition du Veilleur (Acrylique sur kraft, collection particulière).

1983 : ouverture des chantiers (granit, béton, bois, acier,...).

Où ? Là-bas. En direction. Veilleurs de parole

2006-2007 : Terres noires, Hommage à Mandelstam

2011 : Veilleurs de parole

1983-2013 : se tient tout entière dans l'entêtement de vouloir continuer à créer

La lyrique allemande (die deutsche Lyrik) prend, je crois, d'autres chemins que la lyrique française...Sa langue est devenue plus sobre (nüchtern), plus factuelle, elle se méfie du « beau », elle essaye d'être vraie. Et donc, si je puis, au vu de la polychromie de ce qui passe pour actuel, emprunter au domaine visuel le mot que je cherche, elle est une langue « plus grise » (« grauer » Sprache), une langue qui veut aussi, entre autres choses, savoir sa « musicalité ».

Paul Celan



Cette exposition dans une galerie atypique pour Annie Greiner parle bien de la difficulté que rencontrent les artistes, dont la réputation n'est plus à faire dans notre région, à montrer leur travail.

Si Annie Greiner a choisi de jouer le jeu, ceci pointe bien cela.

Il reste que c'est un choix d'une grande générosité puisqu'il va parrainer et un lieu qui cherche encore son identité, comptant sur des expositions de cette envergure pour exister aux yeux des institutions culturelles, et qu'il soutient aussi un jeune artiste qu'Annie Greiner estime devoir être reconnu.

L'œuvre d'Annie Greiner travaille inlassablement cet ailleurs qui dès qu'on le tient nous échappe parce que rien n'est invariable et que peut-être seule l'acceptation de cela apaise.

Le geste est fort, même ténu.

Ce geste rend hommage tant aux grands Penseurs, Poètes et Peintres qu'à la force vive.

Un geste constamment inquiet d'être et de ne pas être comme si l'essence même des choses est dans ce tremblement.

Un geste intérieur.

Un geste entier.

Un geste qui accompagne.

Un geste avec une vigueur qui se perçoit intacte.

Isabelle.Schmitt

# Brice Bauer

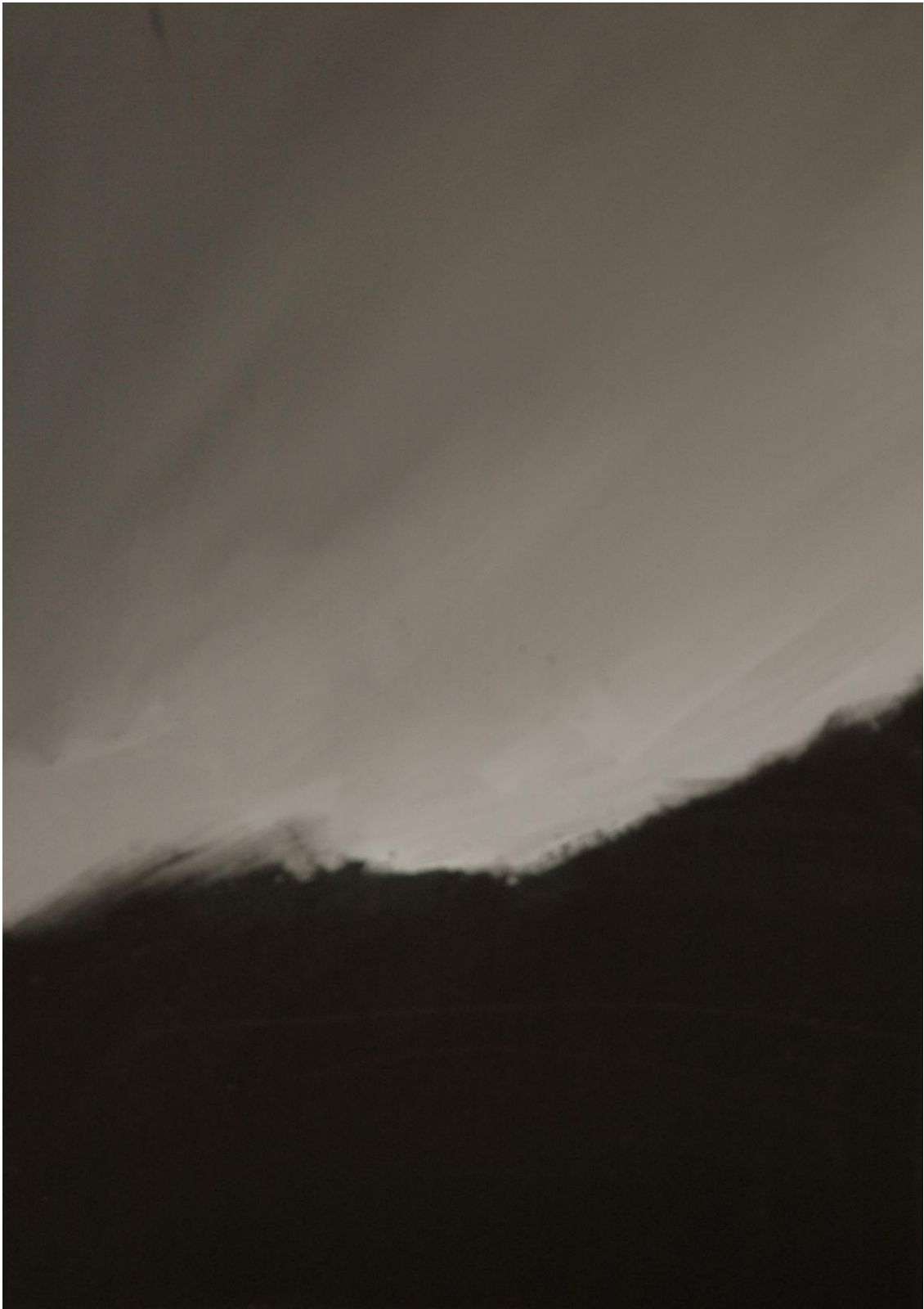
## Dossier de presse

Exposition « Affinités »  
avec Annie Greiner

Galerie Art' Course  
49a rue de la course 67000 Strasbourg

Du 20 novembre au 7 décembre 2013





Brice Bauer

Né le 3 août 1979. Vie et travaille à Strasbourg. Atelier rue de la Broque.  
Artiste peintre, autodidacte, musicien compositeur, ancien élève de Roger Albin.

### Les Prix

- Prix des Arts décerné par l'Académie Rhénane (anciennement Marches de l'Est), en 2010. Offre d'une œuvre originale à Serge Fauchereau, commissaire de l'exposition « L'Europe des Esprits au MAMC de Strasbourg en 2011, dans le cadre du prix Europe.
- Prix Théophile Schuller décerné par la Société des Amis des Arts et des Musées de Strasbourg, en 2011.
- Prix du Rotary club en 2011, concours « Rythm is Life », sous le parrainage de Godwin Hoffman.

### Expositions

- 2011 : Salon d'Art Contemporain St'Art dans le cadre du prix Théophile Schuller. Galerie Bertrand Gillig dans le cadre du Rotary Club. Hôtel de ville de Saint-Louis, exposition commune avec Godwin Hoffman, S. Kristofic, et M. Caillaux.
- 2010 : Exposition « Voué au Monde », monographie, œuvres sur papier et sculptures présentées au siège de la SERS, à Strasbourg.
- 2008 : Exposition collective salle Mozart, Strasbourg au profit d'Amnesty International, huiles toiles, dessins.
- 1993 : Salon d'Art contemporain de Loctudy, Sud-Finistère, premières huiles sur toile.

### Installations, interventions et performances

- 2012 : Festival Interfriches, performances et installations, usine DMC à Mulhouse, organisé par le collectif Ödl.
- Rétroprojections de travaux à l'encre, vidéo-projections expérimentales, projection sur tulle de diapositives retravaillées. Installation sonore (radios, disques rayés, bandes magnétiques en cut-up, boucles électroniques) dirigée en temps réel, dans un espace industriel de 300m<sup>2</sup>.
- 2008 : Salon d'Art contemporain ArtSide (aujourd'hui Art puissance Art), ancienne usine Colodor à Strasbourg.
- « Interférence, Ondulations », Installation, projections vidéo et diapositives, dispositif acoustique, dirigé en temps réel.
- 2007 : Exposition, installation, « Hommes, Machines et illusions », Schiltigheim,
- Acrylique sur toiles et bois (formats 230x180), projections, installation sonore, installation informatique et mécanique. Sur le rapport que nous entretenons aux machines.
- 2010 : Stimultania, performance musicale, électronique expérimentale sur projection vidéo.
- De 2009 à 2012 : Membre co-fondateur du duo A.D.O, textes, chant, guitare électrique préparée, violoncelle, et sons électroniques. Performances au festival Nataala de Colmar (Hiéro), à la Chaufferie (HEAR), au Hall des Chars (Assonance).

Depuis 2012, travaille au CEAAC, en tant que médiateur culturel auprès du public, et assistant régisseur d'expositions.

Je ne sais pas pourquoi je crée. Pourquoi ce geste qui entravé, inexistant, abolirait votre être.  
Expliquer ne sert à rien. Les choses sont telles et il n'y a rien à faire.  
Quelque chose d'une source qui pourtant vulnérable ne s'arrête jamais

Ne pas expliquer. Pourquoi telle matière, tel support, telle forme lancinante, telle encre ou telle lumière alors qu'il est de fortes chances qu'un jour ou l'autre vous finirez par contredire ce qui vous avez pourtant semblé essentiel, absolu, sans échappatoire possible, ça ou rien, comme si

vous figiez en un instant voulu, votre mémoire, ce que vous portez, ce que vous avez oublié, tout ce que vous êtes et avez été, tout ce qui est et ce que vous voyez, en une représentation qui vous échappe, que vous n'attendiez même pas.

Au commencement il ya ce que nous sommes.

Et une envie de peindre. De dire. Jouer de la musique à en crever. Allez vivre avec ça.

Transcrire ce que vous ressentez. Que les choses vous soient lumineuses ou profondément infâmes, ne serait-ce qu'un détail du monde autour de vous, autant en faire quelques choses.

Si tant est que ce puisse éveiller quelques choses quelques part. Tant mieux, tout n'est pas perdu.

Et autant continuer.

De toute façon ça ne changera rien, vous serez toujours face à votre toile, votre feuille de papier, votre instrument ou vos machines rigides, votre incontournable solitude ou votre désir suprême d'un absolu silencieux, vain comme ces mots, tout justes bons à faire sourire tant ils ne sont qu'arrogance au regard de cet essentiel que vous n'avez cesse d'appeler.

Premier mouvement.

C'est le silence que je cherche. Que j'oppose à ce qu'il ya en nous tous et à tout ce qui nous entoure. Le silence arrêté, face à ce qui nous dépasse, celui de l'expérience, de ces infinis intérieurs que l'océan révèle lorsqu'il se dévoile. Enfant je peignais l'océan sans n'avoir jamais rien appris d'autre que son souffle et le murmure obsédant de sa voix au loin, la nuit.

Je peins la nuit. Je prends sur mes nuits pour scander le jour. Le jour est fait pour organiser ce que nous avons à faire. La nuit est recherches. Pensées fragmentées et détours.

Prises de risques, que l'aube vient calmer, comme une feuille tombe d'un arbre tout doucement.

Peindre est érotisme. Peindre de toute sa sève, pour le regard d'un autre qui se fera intime

Sacrifiant vos chairs pour ce qui doit être et ne peut être autrement, aux cimes de votre volonté.

D'une foie qui excède tout enfermement, tous conditionnements, mais s'affirme comme une illusion dont vous n'avez de certitude que l'avenir qu'elle présage, au-delà de tout, sur la surface d'une toile dont vous aviez ignoré l'achèvement, présumé, mais dont vous aviez prémédité la force

L'instant où tout s'arrête. Insignifiant, votre corps est déjà au geste suivant.

Second mouvement. C'est la lumière que je cherche.

Tout doit vibrer. Tout est matière. Tout est sons.

Tout nous dépasse....

Être là. En cet instant. Maintenant

Brice Bauer

Dans les oeuvres de Brice Bauer souvent l'inquiétude barre la route et vole en éclaboussures d'encre sur un arrière fond de brume d'aurore où la menace prend encore plus d'éclat. Une turbulence de signes nous catapulte au centre de paysages de l'étrange dans des silences qui n'ont pas la même résonance selon qu'ils naissent de la lumière ou de l'ombre.

Ses traits noirs tragiques presque hostiles : le trait devient alors une intention, une façon d'être au monde.

Ses espaces abyssaux, ses tumultes profonds nous propulsent dans des courses effrénées, essoufflées où la force vitale devient presque survie.

Son geste puissant est sincère et s'inscrit dans des trajectoires fulgurantes, oppressantes où plus rien ne protège, où les vents contraires charrient des nuées d'ombres à couper le souffle et l'on sentirait presque des gifles végétales nous cingler le visage et des racines d'arbres nous entraver la route.

D'infinies manières de brun, de gris, de rouille, des traces de rouge et de blanc, des noirs profonds, la transparence subtile du brou de noix ; une écriture sobre et splendide que Brice Bauer manie avec une très belle litote.

Aucune volonté de représenter un réel, pas plus de tentation vers une abstraction pure, seule la main abandonnée à ce qui habite le cœur traversé par l'entour. Et c'est alors extrêmement violent, extrêmement fort et terriblement fragile.

Convertir l'intériorité invisible en paysages émus.

Cela permet d'apprivoiser le grand secret du monde.

Voué au monde, il s'agit peut-être de s'inscrire ailleurs que dans la mort mais dans le contexte de celle-ci.

Isabelle.Schmitt